— Le 10, la Société littéraire a fait sa rentrée en souhaitant la bienvenue à M. Clair Tisseur, l'habile et savant architecte, nouveau membre titulaire, et, après avoir reçu membre correspondant M. Blanchard, avocat de Chambéry, elle a entendu un travail de M. de la Chapelle sur Chinard, une pièce de vers de M. Guillard, et une communication de M. Dissard sur quatre sceaux inédits des dames religieuses de Saint-Pierre.

— Par les soins empressés des amis de M. Guichard, une exposition des œuvres de l'ancien conservateur de nos musées a eu lieu les 26, 27 et 28 novembre, dans la salle des réunions industrielles, au Palais du Commerce. La vue de ces toiles vigoureuses, la plupart inachevées, ont réveillé les regrets de tous ceux qui eussent voulu que ce maître au coloris puissant, au lieu de s'endormir dans les loisirs de la province, eut, en outre de son enseignement, plus vigoureusement travaillé pour la gloire et pour l'avenir.

— Notre Musée s'est enrichi, ce mois-ci, d'une belle statue en marbre offerte par le gouvernement à notre ville et œuvre de M. Delorme, Forézien, lauréat de notre Ecole des Beaux-Arts et un des plus brillants élèves de M. Fabisch.

Elle représente *Mercure* plus grand que nature. Svelte, élégante, pleine de style, elle sera un modèle pour nos jeunes élèves, trop enclins à demander de faciles succès au réalisme ou à l'à-peu-près qui peuvent conduire à la fortune, mais ne mèneront jamais à l'estime ni à une glorieuse réputation.

— M. Paul Chenavard, notre célèbre compatriote, vient encore d'offrir à sa ville natale plusieurs toiles remarquables. Son portrait à lui-même, une des plus belles œuvres de Ricard, et plusieurs morceaux importants signés Delacroix, Corot, ou portant le nom d'autres maîtres de l'Ecole française contemporaine.

— On lit dans le *Petit Lyonnais* du 20 courant :

« On se souvient de l'émotion qui agita le monde savant quand on apprit que le trop célèbre Libri avait dérobé, à la Bibliothèque de Lyon, la moitié d'un *Pentateuque*, manuscrit du VIe siècle, provenant de l'Ile-Barbe, fragment qu'il avait vendu 6,000 fr. à lord Ashburnham, en 1847, alors que ce vol n'était pas encore connu.

« Le fils de lord Ashburnham, apprenant la provenance illicite de ce manuscrit, l'a rendu généreusement à la ville de Lyon, en stipulant pour toute condition qu'il voulait qu'on sût que son père était de bonne foi, en faisant cet achat, que la loi anglaise l'autorisait à garder l'acqui-